763

P. H. Sp. 11269

CONSIDERATIONS

SUR

L'ETAT PRESENT DES CHOSES,

relativement à la politique, aux armées, aux ésperances que lon peut fonder sur une paix prochaine avec la France, &c.

Marchons, & dans son sein rejettons cette guerre que sa sureur envoye aux deux boûts de la turre, Racine. Mithridate, WO ARY

NUR

Billion State Commission Commissi

AVERTISSEMENT.

Cet ouvrage, écrit au moment de la retraître de l'Alface, &, pour ainsi dire, sur le pommeau de la selle, etoit destiné a paroître dans les premiers mois de 1794. des retards, qu'une confiance, trop légerement fondée, ne me promettoit pas de prévoir, en ont retardé l'impression jusqu'à ce moment. Par une fatalité, dont je suis loin de savoir gré à la fortune. des circonstances, encore moins favorables que celles qui avoient donné lieu aux observations que cet écrit renferme, lui rendent le mérite de la nouveauté. On verra, dans le dernier Chapitre, quels sont les motifs qui me déterminent a le publier; les gens difficiles feront bien de le lire avant le reste. C'est tout ce que j'ai a dire ici.

en al se ducumentua timbé apareco de un will a min this mon and a named a strict -un a bairbeb moter, elle) al ch masuration th tel age de menniers ment de l'Ega. THERTHOUGH HOW LEARNING SHUTUP STREET Tiovers of the finitemera on on abbride -Our se August modestonil Ebrasser bero me riel sighter date didition to the same - appropriations and committee in the propriation of int relies must seldnowet entern choose avoient donné lieu aux oblevrations que cer el eb etitem di tandent in merite de la end Desired to the desire of the Charles piere, quels fond les motifs que no déten--et selicitie and the little et a toemen tis D aller of board only of the health door done of the last of the police

CONSIDERATIONS

SUR

L'ETAT PRESENT DES CHOSES,

relatiment à la politique, aux armées, aux Espérances que lon peut fonder sur une paix prochaine avec la France, &c.

or three dise limitary sense possis de L'especialis

CHAPITRE I.

Faute politique vice de L'association des souverains,

and the selection of the de depondier of the

ab attract die les les famousellesses

La campagne de 1793 est finit; elle est terminée cette campagne dont le débût brillant promettoit, aux amis de L'ordre, des succès, qui n'offriroient plus un éspoir incertain, si une politique plus circonspecte eut permis de dissimuler des vûes & une ambition qu'il falloit du moins ne manifester que lorsque lon eut été sur qu'elles ne devoient ni prêter de nouvelles armes aux ennemis du dedans, ni refroidir le Zéle des Alliés au dehors.

FAOIDABBURIO

Comment des Princes, unis par le même besoin, par le besoin le plus pressant, ontils pû croire, que celui d'entre eux qui accédoit à une ligue commune, ou par un pur motif de générosité, ou sans autre motif que celui de sa ptopre désense, consentiroit a n'être que l'instrument passif de L'agrandissement de ses rivaux?

Comment des Rois, qui s'arment pour la défense d'un Roi opprimé, ont-ils pû confentir que le premier acte qui resultât de cette noble association, sut de dépouiller ce Frère malheureux? ... ah! s'il etoit permis de rapporter à une volonté particulière de Dieu les tristes essèts de l'inconséquence des hommes, je ne verrois, dans le revers qui a terminé cette campagne, qu'une suite nécéssaire de sa justice!

Je crains douc que les Puissances coalisées ne manquent de ce qui seul peut assurer l'effet de leur coalition; les mêmes vûes, le même bût; car, ou elles ont, par un Traité Clandestin, résolu le démembrement de la France, ou ce traîte n'existe point. S'il éxiste, pourquoi cette timidité diplomatique, qui semble le désavouer? & s'il n'éxiste pas, pourquoi, d'un côté, conquérir la Flandre & l'Alsace au nom de l'Empereur & de l'Empire, tandis que, de L'autre, l'Angleterre, l'Espagne, la Sardaigne agissent au nom du Roi de France?

Non, le partage de cet Etat n'a été ni prévu ni consenti par Toutes les puissances alliées, &, dès lors, leur alliance renserme un vice, qui doit nécéssairement la dissoudre; car, si du désaut d'unanimité dans les vûes, resulte le désaut d'ensemble dans les operations, il est aisé de prévoire, que des armées qui agissent sans concert, & dont l'une jalouse les succès, ou applaudit aux revers de l'autre, seront, à la longue & nécéssairement vaincues, par des armées auxquelles le fanatisme de la liberté donne la plus terrible impulsion, & qui n'ayant qu'un même Esprit, un même éspoir, un même intérêt, marchent d'un accord parfait & constant au même bût.

Que repondent à cela ceux qui, dans



les cours des Princes, décident, quelques fois offés légerement, du salut des Empires?

Après avoir posé en principe, que la politique des Etats ne sauroit admettre, pour bâse de ces calculs, les règles d'une morale, qu'ils nomment chimére philosophique, ils difent: La France nous a déclaré la guerre; la France nous a attaqués, &, comme nous ne reconnoissons en France aucun pouvoir légal, aucune autorité légitime; n'est-il pas juste de nous assurer d'un gage, qui, au désaut des indemnités, que personne ne peut nous garantir, nous dédomage des fraix d'une guerre, dont l'issue, est encore aussi incertaine que la durée? 1* c'est a dire, en d'autres termes:

^{1*} Ce qui prouve que ceci n'est point une supposition gratuite, c'est que le Roi de Prusse, qui ne voyoit rien a gagner pour lui, dans le sistème d'un démembrement partiel de la France, vient de faire sa part en Pologne, comme l'Angleterre a songé a faire la Sienne in Amérique, du jour où l'Empereur, est entré en France en conquérant. Il est a présumer que la Prusse va désormais prendre une part plus active dans cette guerre.

nous ne reconnoîtrons pour souverain en France, que celui qui nous assurera la possession de nos conquêtes.

J'avoue que, dans les régles de la politique bannale, ce raisonnement est juste; mais, ce qui, en politique, est vrai dans un tems, ne l'est pas toujours dans un autre. Un bien plus grand motif que celui de la balance de l'Europe arme aujourd'hui ses Princes. Il s'agit de la subversion, de tous les principes sur lesquels est fondée leur puissance; il s'agit du trône, il s'agit de la vie, il s'agit de règner ou périr; or, une couronne r'affermie est, ce me semble, un assés beau, dédomagement de ce qu'il en aura coûté à celui qui la sentoit vaciller sur sa tête, pour borner ses prétentions a conserver des Etats intacts, & des sujèts soummis.

CHAPITRE II.

critical antique de la company de la company

Nécéssité d'agir d'après des principes & sur un plans commun.

Je dis donc, que leur intérêt, que la justice, que la magnanimité, qui siéd si bien aux Rois, leur font un devoir de manifester, de la manière la plus solemnelle, qu'ils renoncent à toute éspèce de conquête en France; car, s'il en étoit autrement, si la dépouille de Louis XVII. devenoit le prix des secours portés à Louis XVI; il est clair que la même cause, qui est aujourd'hui celle des Rois, ne seroit plus que celle du voisin avide qui vole le sils, pendant que des brigands assassant le pére.

Que les Rois se pénétrent bien de quelques vérités, qu'on ne leur dit pas; c'est que plus leur élevation fixe sur eux les regards de la multitude, plus ils doivent craindre de ternir, par aucun des vices qui dégradent l'Espéce humaine, l'Eclat qui les environne; c'est qu'ils doivent l'éxemple de toutes les vertus qui font l'honnête-homme, sous peine de n'être entourés que de frippons; c'est, ensin, que tout prince qui viole ouvertement un principe quelconque de la morale universelle, donne lui-même le signal d'une immoralité, d'autant plus sunêste, qu'elle ne tardera pas a ranger l'obéissance du sujet dans la classe des préjugés dont la seulle habitude consacre le réspect.

Nous avons vû un moment des Princes, séduits par l'éxemple d'un grand homme, officher une simplicité, plus impolitique cent fois que ne seroit le faste orientale des Déspotes de l'Asie. Il faut au monarque de la dignité dans la representation, & des vertus dans le cœur; c'est là que doit être sa popularité. Il faut que lon voye a-la-fois en lui le premier citoyen & le plus honnête homme de l'Etat. Il faut se persuader que c'est surtout aux actions marquées au coin d'une générosité magnanime, que les peuples applaudissent avec l'ivresse de l'amour: les vains efforts de Louis XIV. pour replacer le malheureux Stuart sur le trône, pénétrerent l'Europe d'une tendre vénération; ceux qui donnerent à son petit-fils la monarchie Espagnole, n'exiterent que la défiance & l'envie, & Louis parut bien plus grand après la perte de la Bataille de la Boyne, qu'après le gain de celle d'Almanza.



Je me suis un peu ecarté de mon objèt; mais, je n'aurai pas fait une digression inutile, si j'ai convaincu les souverains, qu'il y va, nonseulement de leur bonheur, mais de leur gloire, de renoncer à toute autre ambition que celle de rendre à un Prince, indignement opprimé, avec le patrimoine de ses ancêtres, la mesure de puissance dont il a besoin, pour faire succéder le régne des Lois aux désordres de l'anarchie.

Des Ecrivains connus 2* ont déjà developpé les conséquences fatales qu'entraîneroit le défaut d'harmonie dans les mesures a prendre pour terrasser l'hydre qui, après avoir englouti la France, menace de dévorer l'Europe.

Je n'ajouterai donc que deux observations à ce que j'ai dit au commencement de ce chapitre.

2* Mr. Mallet du Pan, Considerations sur la nature de la Révolution française; Mr. John Bowles, The real grounds of The présent war with France, ainsi que, Postcript to the real grounds, &c. suggested by recent ewents. C'est 1°, que d'une renonciation formelle, de la part de Toutes les puissances, à toute éspéce de dédomagement partiel & anticipé, pour les fraix d'une guerre, qui les intéresse également Toutes, resulteront les seuls moyens de la faire avec succès: ensemble dans les mesures, unité dans l'exécution.

C'est, 2°, qu'il ne s'agit plus de calculer ses démarches sur les règles de la politique courrante des Cabinèts. La Convention de France, ayant brisé tous les liens qui attachoient cet Empire au sistème de l'Equilibre général, il s'agit de le replacer incessament dans la balance, soue peine de voir cette masse informe entraîner dans sa chûte la désorganisation de l'Europe entière.

CHAPITRE III.

De la paix, & avec qui.

Si la paix a ses ennuis, la guerre a ses fattigues. J'ai toujours vû-ceux que leur vo-cation ou le hasard voûoient à l'Etat de sol-

dat, desirer la guerre en tems de paix, & soupirer après la paix en tems de guerre.

Un murmure confus s'eleve aujourd'hui du feine des armées, pour reclamer la paix avec la France. C'est ainsi qu'à la présomtion succède le découragement, & que Tel qui, au printems de l'année dernière, ne voyoit en vous qu'un Jacobin, pour peu que vous eussiés l'air de douter, qu'au premier son de la trompette, on verroît s'écroûler les murs de Jéricho, est aujourd'hui le plus ardent a désesperer du salut d'Israël. La présomtion a commencé notre ruine; l'excès contraire la consommera.

A dieu ne plaise, que je cherche à cette éspéce de révolution d'autre cause que l'instabité de l'ésprit humain. Mais, par quelle étonnante magie ce frèle Sansculotte, qui n'aguères éxcitoit à peine le mépris, s'est-il tout-a-coup transformé en Hercules redoutable?

agi entain of grieb transaction smoths after the

On nous a trompé, dites vous; les Princes, les Emigrés français nous en ont imposé

State maix as fearenning la guerra aules

fur les dispositions de l'intérieur, sur celles de l'armée. 3* Ces avartons, couverts de guenilles & de vermine, se battent comme des enragés. Plus on en tûe, plus il en vient. D'ailleurs, ils militent sur leurs soyers, tandis que nous sesons venir, a grands fraix, du sond du nord, des frontières même de l'Assie, des armées qu'une mutation rapide épuise incessament... & que nous importe, après tout, que la France soit Republique ou monarchie? que nous fait la Revolution françai-

main (Indicot members per les Ventes Si-

d'obtenir & de hâter les secours que lon sollicitoit, sit éxagerer les ésperances. Les Princes français & la noblesse, n'eurent pas de peine a persuader aux Princes & à la noblesse étrangère, qu'eux dehors, il n'etoit resté en France ni lumières, ni talents, ni éxperience, ni courage, & l'amour propre accueillit avec empressement ce rêve de la vanité. Je n'ai connu que Msgr, le duc de Bronsvic qui sût apprécier à leur juste valeur & l'armée que lon avoit a combattre, & le dégré de consiance que lon pouvoit donner aux promesses, fondées sur les dispositions de l'intérieur.

fe? nos fouverains sont trop assurés de notre profonde soumission, pour redouter chez eux les progrès du Jacobinisme, ainsi, la paix, la paix!

La paix, soit; mais, avec qui la faire cette paix, & qui vous assure que la faction avec laquelle vous traîterés aujourd'hui, ne sera pas massacrée demain par celle qui le sera après demain? qui vous repond qu'au milieu du Tedeum que vous chanterés pour la paix, le capucin Chabot n'entonnera pas les Vêpres Siciliennes? quel est ensin celui de vos Princes qui, en permettant que son nom soit inserit à côté de celui des bourreaux de Louis XVI, sanctionnera ainsi & l'assassinat d'un Roi & d'une Reine, & le droit de revolte, consacré, comme le plus saint des devoirs?

Mais, en supposant même qu'il sut possible de conclure, soit avec le citoyen Cochon, soit avec tel autre membre de la menagerie nationale, une paix quelconque; croit-on donc qu'une démarche, qui ne décéleroit que l'impuissance & la soiblesse, pût jamais être un frain frain aux progrès d'une Révolution, dirigée par les plus audacieux scélerats? Eh! si la bonne soi, qui, comme l'a dit un Roi, devroit avoir son azîle dans le cœur des Rois, préside déjà si rarement aux conventions de la politique; comment se flatter de la trouver chéz des hommes, qui, avec le choix de moyens, pour l'établissement de leur liberté, ont constament préséré l'immoralité aux mœurs 4*, les crimes aux vertus!

Lors qu'à la naissance de la République Romaine, l'inéxorable Brutus livroit, en fré-

THE VIEW WE SEE WHEN THE THE

4* On dit que, dans une des dernières sêtes civiques des Cannibals de Paris, la Liberté etoit figurée, ou désigurée, par une prostituée. Il etoit en esset juste que le Type representant eut aumoins cette analogie avec la chose représentée. Nous autres imbécilles nous aurions été prendre, dans quelque Chaumière bien isolée, une vièrge bien pure, bien immaculée; mais la Nation n'a crû pouvoir trouver qu'au Bordel de quoi la representer dignement. Cette naïveté a son prix,

missant, son sils à la vengeance des Lois; Rome entière consternée douta un instant si la liberté de vingt générations n'etoit pas achetée trop cher par un tel sacrisice; & lorsque des monstres, qui surpassent Neron en Barbarie & Claude en imbécillité, sortis des sanges de l'insame repaire de Tygres, qui usurpe le nom de République, viendront vous proposer de signer, avec du sang de Louis XVII, & sur des Tables de proscription dont Sylla même auroit horreur, la paix qu'ils voudront bien vous donner... O, Roi! oscrés vous signer?

Point de trêve avec les méchants Athalie.

telle doit être la politique des souverains; qu'ils n'oublient pas, que toute capitulation avec des sactieux ne sert qu'a faire naître les sactions; qu'ils sachent que c'est dans les traîtés conclus avec assassins de Charles I. que leurs prédécesseurs signèrent l'arrêt de Louis XVI.

CHAPITRE IV.

trottel and best est an anneighbors

De la guerre, & comment.

On pouvoit être subjugué par les Romains, ou traîter avec eux; leurs vertus étoient à la fois & l'excuse de la soiblesse qui cède à la force, & les garants de leurs traîtés; mais, si j'ai prouvé qu'il y auroit autant de lâcheté que de danger à négocier avec les français; que nous reste-t-il donc?

La guerre: oui, la guerre! elle seulle peut terminer cette lutte terrible de l'ordre avec le désordre, la guerre est affreuse, elle coûte du sang & des trésors; mais, qu'elle est la société qui ne sacrissera pas une partie de sa population & de son numéraire, à la certitude, ne sut ce même qu'à l'éspoir d'eloigner de son sein le stéau d'une anarchie, qui, ne daignant même plus chercher d'excuses à ses fureurs, ni des prétextes à ses rapines, ne justisse l'usurpation des propriétés que par le massacre des propriétaires, &, pour mieux af-

franchir la conscience de ses satellites de tout remord, après avoir brisé tous les frains de la morale, aboli tous les cultes, prononce ensin la déchéance de Dieu même! 5*.

La guerre, Souverains! une guerre implacable, une guerré facrée! quoi, la Gréce a pû jadis se liguer pour venger la prosanation d'un temple! quoi, la Chrétienté se sera Croisée pour aller, sur des plages lointaines, arracher le tombeau du Christ aux mains d'un peuple, dont le crime étoit de ne voir en lui qu'un sage; & lon voudroit que la cause de Dieu sut abandonnée par des Rois... qui ne tiennent leur pouvoir que de Dieu!... Je n'en dirai pas davantage; mais, que ceux auquels un ministére se sacré donna, de tout tems le droit de dire la verité aux Princes, laissent là leurs vaincs déclamations contre une philosophie,

^{5*} Fauchet, Evêque constitutionel du Calvados, dit un jour à Bayeux en pleine Chair: Le Sieur Jésus, Cidevant Dieu, &c.

6* qui n'a pas plus fait les malheurs de la France que la religion ne causa ceux de la Ligue, & que, nouveaux Bernards, je les en-

A CONTRACTOR OF THE PROPERTY AND A SECOND CONT

Bolle or or and to blue configuration

6* L'Egoisme a tellement gagné toutes les classes de la société, que, hors l'Angleterre, ou il n'y a cependant point de clergé catholique, & où celui de France a trouvé les secours les plus abondants, nulle part ce clerge Catholique n'a éssayé d'interesser la charité en faveur des martyrs de la Religion. C'est peut-être à cela qu'il faut attribuer. L'espéce d'inertie dans laquelle ils languissent partout, se bornant, au lieu de faire un usage vigoureux des armes que la religion leur prête, a rabâcher des lieux communs contre la philosophie & les philosophes. Eh, messieurs, ce n'est plus de la cause de nos maux dont il s'agit, c'est du remede! lorsque des prêtres sanatiques, des Théologiens forcenés, des moines de toutes les couleurs prêchoient le régicide dans Paris, tandis qu'un moine guillotinoit à sa manière Henry III, son successeur ne repondoit aux déclamations des prédicateurs de la Ligue, qu'en gagnant les hatailles d'Arques, d'Yvri, de Coutras, & de Dreux.

tende provoquer, du haut de la chair de vérité, l'enthousiasime, qui seul peut opposer une digue victorieuse au sanatisme Régicide. Instruisés vous par l'exemple: voyés l'armée Catholique de Bretagne; ce mot Catholique seul lui vaut cent mille combattants, & comme l'enthousiasme religieux a une toute autre energie que le fanatisme politique; Catholique écrasera Liberté.

Encore une fois donc, la guerre, Je la sollicite au nom du salut de l'Europe, au nom de l'humanité même.

Mais, l'art de la guerre se compose de deux parties distinctes, l'offensive & la désensive à laquelle s'arrêter? à celle qui seulle nous a jusqu'ici vallu des victoires. Autant les succès ont été rapides dans le système ofsensif, autant îls ont été rares & douteux, depuis que lon a crû devoir se réduire à la désensive. On n'a point asses calculé sur l'espèce d'ennemi que lon avoit a combattre; vaincu toutes les sois qu'on l'attaquoit, on à cessé de l'attaquer; les camps permanents

ont succédé aux marches rapides; on a négligé les grandes ressources de l'art de la guerre, ces manœuvres combinées & savantes, qui, en forçant un ennemi ignorant a quitter la routine de batailles, lui fait souvent perdre des provinces sans avoir combattu; 7* il a cessé de fuir, lorsque lon a cessé de le poursuivre; il a ôsé vous attendre, quant il a vû que vous cessiés de le chercher; il a essayé de vous provoquer; il vous a attaqué ensin, & si l'espoir de vaincre renaquit en lui avec la certitude de pouvoir vous attaquer impunément, le doute de pouvoir être vaincu, remplaça, dans vos armées, la confiance de battre un ennemi, qui devint redoutable du moment où il parrut ne plus vous craindre.

TO LOUIS AND ADDITION OF A LABORATOR OF THE REAL PROPERTY AND ADDITIONAL PROPERTY ADDITIONAL PROPERTY AND ADDITIONAL PROPERTY AND ADDITIONAL PROPERTY ADDITIONAL PROPERTY AND ADDITIONAL PROPERTY ADDITION

^{7*} Les Français en ont donné un éxemple par leur invasion dans la West-Flandres. L'évacuation de toute la rive gauche du Rhin a été la suite de cette belle manœuvre. J'ignore si les généraux autrichiens auroient pû la prévoir, mais je pense que le moyen d'en prévenir l'essèt, eut été de tanter une diversion sur la même frontière.

Cette observation paroîtra, peut-être, d'une métaphisique trop recherchée à celui qui ignore les vicissitudes dont l'Esprit humain est susceptible; mais, pour peu que lon veulle y réfléchir, on verra qu'elle est fondée sur les resultats d'une expérience que chacun est à portée de faire; d'où je conclus que c'est, dans les hommes publics de nos jours, un aveuglement bien déplorable que celui qui leur fait constament meconnoître l'influance des causes morales; les généraux apprendroient pourquoi, la veille d'une bataille, le Marechal de Saxe fesoit annoncer, relache au Théatre, pour battre les ennemis; pourquoi un autre Général jettoit son bâton dans les lignes qu'il vouloit emporter, & si les français de nos jours ont usé ce ressort au point de ne pouvoir, quelque fois, mener leurs troupes aux feu qu'en les ennivrant d'Opium, 8* cela prou-

^{8*} J'ai vû moi-même, en Alsace, que tous les prisonniers que lon sesoit le matin étoient ivres. Et c'est par un commissaire des vivres, & un officier de Cavalerie transsuges, que j'ai sû comment on les enniveoit. Leur

ve, non l'insuffisance du moyen, mais le danger de son abus.

The later of the state of the s

CHAPITRE V.

Vices de l'armée autrichienne.

The result of the secretary to a present the

Ce chapitre sera moins court que je ne voudrois, car il m'en coûte de donner une certaine étendue à des observations critiques sur des vices dangereux, & auxquels il est instant de porter remede.

Le premier, est une économie tellement sévere, qu'il semble que lon aye absolement perdu de vûe l'axiôme si vrai que l'argent est le nerf de la guerre. Que cette économie soit la suite inévitable d'un désaut de moyens, n'est pas une éxcuse, car il y a tout aussi peu a choisir entre les conditions d'une paix, quelque humiliantes qu'elles soyent, & les conséquences d'une guerre,

> rapport me fut confirmé par une Lettre d'un général françois dont le porteur fut pris.

que lon entreprend sans pouvoir la soutenir; qu'entre l'alternative de maintenir la paix pour éviter la guerre, ou de se voir réduit a faire la paix, dans l'impuissance de continuer la guerre.

L'Espionnage est une accessoir très important de l'art de la guerre; cependant, on croit faire un grand sacrifice en donnant un Ecu à l'Espion auquel les françois en donnent cent, & c'est ainsi que le même principe qui fait économiser un Louis, fait perdre la dépense & le fruit de toute une campagne pour épargner les fraix d'un siège.

Pour bâtir l'Edifice d'une armée, il faut se souvenir que le ventre en est le sondement. C'est un Roi, c'est un grand Général, c'est Fréderic II qui donne ce précepte, si mal observé dans la guerre présente. J'ai vû, en champagne, l'armée Prussienne manquer cinq jours de pain, quoique la communication de ses derrières sut parsaitement Libre; j'ai vû l'Armée Autrichienne perdre tout le fruit de la victoire des Lignes de Wissem-

bourg par le même défaut de prévoyance, ou d'intelligence; défaut d'autant plus funêste, qu'il est, pour le soldat, un preuve de l'indiferance avec laquelle on envisage son bien être, sa conservation même; & de là le dégoût, les murmures, la désertion &c. 9*

La rareté des officiers est un vice non moins conséquent que la parcimonie, dont il est une suite. Des Régiments on fait toute la campagne avec trois ou quatre officiers, & qu'est-ce qu'un Régiment sans officiers? on la vû à la retraîte du Geisberg, ou dix mille suyards infestoient, les derrières de l'ar-

ob subspiciffs of the telephone the sile of the colors of

Caroline and the Color of Property of

c* Les Français firent, lors de l'évacuation de la basse Alsace, un traît de politique, dont on se garda bien de deviner, & encore moins de prévenir le bût, ils abandonnerent des magasins de pain, qu'ils pouvoient aisement emporter, ou brûler. Cet excellent pain, distribué aux troupes, sit chéz elles le même essèt que les raisins de Chanaan sur les hébreux du Désert: c'etoit à qui partiroit pour la terre promise.

méee, & dépouilloient jusqu'à ceux des infortunés habitants de l'Alsace qui fuyoient avec eux.

Le pillage peut être quelques fois permis, ou ordonné, mais jamais tolleré. C'est un châtiment, c'est un des plus cruels sléaux de la guerre; c'est l'avant - courreur de tous les maux que traîne à sa suite l'indiscipline qu'il provoque; & quel nom lui donner, lorsqu'il a lieu dans une contrée amie, où il târît la source des subsistance, & revolte le peuple, qui se voit ruiné par ses Liberateurs. Je dis hardiment, que l'impunité avec laquelle il s'est exercé jusqu'ici, a fait plus de partisans à la Révolution française, que les insidieux Decrèts de la Convention, & les sourdes intrigues des Jacobins.

Le pillage du château de Madame de Dampierre, de la veuve, à tous égards interessante, du premier martyr de la sidélité à son Roi; les traîtements barbares qu'elle eut a éssayer, les dangers qu'elle courrut, ne sont sans doute pas des évenements inouis à

la guerre; mais ce qui l'est, c'est que de pareils excès restent impunis. Mr. Hoffmann, maître de la poste aux chevaux de Rhinzaberen, avoit été arrêté comme bon Royaliste, conduit à Strasbourg, traîné de prison en prison, condamné enfin a grossir le nombre des victimes de la révolution, il trouve le moyen de se sauver. Il se jette des bras de ses bourreaux dans ceux de ses Libérateurs; il revoit sa femme & ses enfans; il voit un dieu sauveur dans chaque soldat autrichien; il les traîte en amis, en fréres & à la retraîte de l'Alsace, la maison de Mr. Hoffmann a été pillée, spolliée, de fond-en-comble, par ces mêmes soldats, & il a fui avec sa nombreuse famille, incertain qui lui avoit fait le plus de mal de ses Liberateurs ou de ses bourreaux.

CHAPITRE VI.

The state of the s

Des moyens secondaires.

Lorsque la vétusté d'un Gouvernement a multiplié les abus, au point d'inspirer, à celui qui en souffre, le courage de reclamer du souverain leur éxamen réstéchi; il est de son devoir d'y donner la plus sévere attention.

Jamais un Prince éclairé & juste ne laissera s'accumuler les vexations & les plaintes, jusqu'à rendre le mal asses incurable pour que le peuple n'aye plus d'autre Espoir que celui qu'il peut sonder sur son désespoir.

Que si, par un concurs de sautes, dont une des moins pardonnables est de ne savoir ni consulter, ni diriger l'esprit public, les choses en venoient au point de saire craindre que la sermentation ne se bornera pas à des mouvements spontannés & partiels, c'est alors qu'il saut que l'autorité menacée déploye, avec une Majesté sévere, toute l'étendue, de sa puissance, & je lui répond du succès, pourvu qu'elle puise le sentiment de sa force, moins dans l'opinion qu'elle a de son pouvoir, que dans le témoignage de sa conscience.

Autant les ressources de l'addresse &

de l'eloquence peuvent être d'un usage utile, dans le cours ordinaire. Des choses, autant ils sont insuffisants, dangereux même, lorsque les symptomes d'une crise violente ménacent d'une explosion générale. Loin alors toutes les petites ressources d'une politique timide, tous ces demi moyens, dont le caractére équivoque ne décéle que la lâcheté ou l'impuissance de celui qui les employe. Dès que le gouvernement français eut fait l'irréparable faute de perdre, par des sacrifices forces, la reconnoissance que lui eussent vallu des sacrifices volontaires, en laissant à d'autres le mérite d'exécuter ce qu'il pouvoir faire luimême; toutes les ressources que lui sugéra le desir de réparer cette faute, ne firent qu'accelerer sa ruine. Lorsque les Tytans revoltés tanterent d'éscalader le ciel, Jupiter ne s'amusa point à les haranguer, il les foudroya.

La France est aujourd hui un éxemple déplorable & de la présontion, qui pense que tout doit cèder à la force sans énergie, & de l'ignorance orgueilleuse qui, dédaignant

de régner par l'opinion, dont elles méconnoissent l'influence, négligent l'usage des ressorts par lesquels ont meût à son gré l'esprit public. De tous les gouvernements, celui de l'Angleterre est le seul qui employe, depuis long-tems & toujours avec succès, cette sorte de Tactique sociale, qui je ne vois pas, sans inquietude, négligée par les autres puissances, dans un moment où tout leur sait une nécéssité de disposer l'esprit public en leur faveur.

Je sais que l'autorité ne doit point s'avilir; je sais qu'elle ne doit point descendre jusqu'à mandier la faveur populaire; cependant lorsque des circonstances, inouies jusqu'à nos jours, ont provoqué, dans tous les Etats, une fermentation dont l'objèt n'est pas équivoque; je pense qu'il importe de saisir le point où les ésprits, encore slottants entre l'indignation & l'enthousiasme, balançent entre les promesses d'une liberté illusoire & le réspèct habituel du gouvernement sous lequel on est né, pour terminer ce slottement, par tous les moyens secondaires que la Litteratu-

re, les arts, les spectacles, la curiosité publique, &c. laissent à la disposition des administrateurs; qu'ils fachent qu'un effèt toujours sur de l'usage de ces sortes de ressources, est de disposer favorablement les esprits en saveur de celui qui ne les employe pas avec trop d'affectation, & que le public, qui a aussi son amour propre, finit toujours par tenir compte des ésforts que lon sait pour lui plaire; mais, qu'ils se gardent de compte au nombre de ces moyens, des proclamations dont les faits détruisent les promesses, ou dont les menaces ne sont que prêter de nouvelles armes aux méchants.

Les peuples voisins de la France n'ont, même encore aujourd'hui, qu'une idée très-imparfaite de la Révolution française & de ses suites; ils ne la voyent pas sous le point-de-vûe de turpitude & d'atrocité qui la caractèrise; ils ne savent pas qu'elle vérisse à la Lettre l'abomination dans la désolution de l'ecriture. Leur oreille est incessament frappé de deux mots, dont le sens a si besoin d'être désini, Liberté, Egalité, & certes, ce

tir a falqu'è velle qui délette le munice.

ne seront ni les émissaires des Jacobins, ni la caste, malheureusement trop nombreuse des Esprits inquiets, des mécontents, des frippons, des pauvres, des ambitieux de toutes les classes, qui leur diront, qu'en Francé l'Egalité n'est autre chose que le droit d'arracher au Citoyen sage, frugal, économe, & laborieux, le fruit de ses travaux, pour en dotter celui que son inconduite, sa paresse, ou ses vices réduisent à la misére; la Liberté, non le droit de faire tout ce que les Lois permettent 10*, mais le pouvoir de les violer impunement toutes, a commencer par celle qui ordonne de ne point mentir, jusqu'à celle qui désend le meurtre.

stand and appear to the little bearings against the contract of

a tirth abbelgerio two a sambano prober a comma amben.

Que les gouvernements éclairent donc les peuples; si ce soin coûte quelque chose à leur dignité ou à leur Economie, qu'ils sachent encore que lon ne recueille point sans semer, & que dans des tems d'orage, le souple roseau échappe à la tempête qui déraiene le chêne instéxible.

Les assassins spoliateurs qui, jaloux de s'appliquer l'axiôme de Rousseau, que les bêtes séroces ne règnent que dans les deserts, promenent aujourd'hui sur la France la hache du plus affreux Déspotisme; ne fournissent que trop de ressources pour intéresser & la pitié de cœurs tendres, par le nombre des victimes qu'ils immolent à leur rage; & la justice des cœurs droits par des usurpations, des vols, des dilapidations de tous genres; & la raison du sage, par la constante opposition de leurs lois avec leur police, de leurs principes avec leurs actions; & ensin, jusqu'a la douce pudeur de l'innocence.... s'il etoit permis de souillier ses chastes regards par le tableau de la viérge pure, jeune, belle, & craintive, qui, arrachée aux bras de sa mére tremblante, se voit condamné a assouvir les sales voluptés d'un brigand, auquel l'habitude du crime ne laisse, pour éxprimer l'amour, que le regard saux & séroce du Tygre.

CHAPITRE VII.

Suite des moyens secondaires.

Les moyens indiqués dans le précédent chapitre ne sont pas, a beaucoup près, les seuls dont on puisse faire un usage heureux; ils sont, pour ainsi dire, dans l'ordre passif, qui ne tend qu'a conserver; il en est d'autres qui, dans le genre astif, concourrosent également a détruire les obstacles nés des erreurs, des préventions, des mensonges, des calomnies que lon séme & propage en France, asin d'y somenter l'Esprit de résissance, telles que le mauvais accueil que lon faits aux Emigrants & aux déserteurs: les recherches inquisitoriales, que lon suppose avoir lieu, dans les parties conquises & dévastées

par le pillage des troupes; le projèt d'établir en France un gouvernement déspotique, qui, même après la paix, prolongeroît encore l'effusion du sang, par le supplice des coupables, &c.

Ces erreurs de l'opinion, d'autant plus dangereuses qu'elles sont invulnèrables aux armes de la guerre, ne peuvent être combattues que par celles de la persuasion. Faites donc Lutter la vérité contre l'imposture; protegés, encouragés les écrits dans lesquels on établit les principes de justice, de moderation d'indulgeance comme les seuls propres a réstaurer la France, en y r'ammenant l'ordre & la paix. En vain le langage de la présomtion passionnée vous ordonne-t-il de ne repondre aux raisonnements qu'a coups de Canon; l'explosion du salpêtre ne frappe que l'oreille; l'Eloquence entraîne le cœur; elle enchaîne, elle terrasse l'esprit, &; dans une guerre d'opinion, il ne s'agit pas tant de tuer des individus que des erreurs.

Un principe dont l'expérience a, de

tout tems demontré la justesse, c'est que lon parvient, presque toujours, a vaincre son ennemi, en le combattant avec ses propres armes.

Il est hors de doute que la Convention n'ait employé & n'employe encore la corruption pour se faire des partisans dans les pays étrangers, & il est plus que douteux que, l'Angleterre éxceptée, aucune autre puissance aye sû mettre ce ressort en mouvement. On a été plus généreux en promesses, mais l'espoir très-incertain de leur accomplissement, ne donne pas, a beaucoup près, la même énergie que la vûe de l'or, qui met son possesser à de la fortune.

Si la fin de la campagne de 1792 n'a été qu'humiliante pour les alliés, elle a été bien fatale aux malheureux habitants des villes, qui, au courage de contraindre leur garnison a se rendre, ont joint le mérite de donner le premier éxemple de la soumission

payé de leur vie!

Je conçois qu'il seroit injuste de rendre les sonverains résponsables des évenements de la guerre; mais, il n'en est pas moins vrai que l'exemple de Verdun & de Longwy nous ôte, à jamais, tout éspoir d'obtenir, autrement que par des siéges longs & meurtriers, la rédition de places fortes. Peut - être auroît-on dû, en prévenant les bons Citoyens de l'évacuation prochaine des villes que lon occupoit, leur assurer des moyens de subsistance ailleurs, jusqu'à ce qu'ils pussent rentrer avec sûreté dans leurs patrie; & si le même esprit eut dieté la même conduite envers les Emigrés sans ressource, qui ont abandonné l'Alsace, lors de la retraîte de l'armée autrichienne, que ne devoit - on pas se promettre de cet acte d'humanité & de justice envers la fidélité malheureuse? . . . tant que les souverains ne chasseront pas de leurs conseils ceux qui ne leur font un scrupule de la bienfaisance, que pour se donner le mérite d'une éconmie, qui leur coûte d'autant moins qu'elle ne pése que sur le pauvre, ils trahiront & le vœu de leur propre cœur, & celui de la saine partie de leurs sujèts, en perdant, les uns la certitude de faire adorer & bénir leur puissance; les autres, la consolation de voir l'usage des sacrifices qu'ils sont, se partager entre les besoins de l'Etat & le soulagement des malheureux.

Que les esprits saux & dominateurs sourient dédaigneusement à ces reclamations de I humanité! qu'ils s'indignent de la hardiesse, qui leur préscrit d'autres devoirs que celui de faire crever les yeux à quiconque ôse les voir Tels qu'ils sont; cela est dans l'ordre. Mais, qu'ils n'oublient pas que c'est pour avoir méconnu des devoirs sacrés, pour avoir repoufsé des verités, hardies mais salutaires, que leurs semblables, perdant tout-a-coup, avec leur orgueilleuse consiance, l'espoir, qu'ils eussent pû sonder sur la reconnoissance & l'estime des peuples, ont étonné l'Europe par la rapidité de leur chute, & la nullité de leurs ressources dans le malheur.

pières duel ing generos sou b criving

CHAPITRE VIII.

al mile of annie mile mile mancore servel is find

De la disposition générale des Esprits en 1792.

mil al asy's the partitude of as Section

Si jamais le langage de la verité a dû être celui de l'homme qui parle au public, c'est surtout aujourd'hui que la prudence dégenereroit en lâcheté si par une circonspection, d'autant plus coupable qu'elle n'auroit que des considerations personnelles pour objèt, on craignoit encore d'éclairer ses contemporains, sur les bords même de l'absme où les ont conduits leurs erreurs.

Et, si lon pouvoit attendre de la bonne foi des gens passionnés, je prouverois, à la plupart de ceux qui déclament avec tant d'aigreur contre tout principe qui ne tend pas a établir le Déspotisme en France, 11* que

11* Quant j'entens les Emigrés français proferire toute éspèce de constitution politique, c'est à leurs propres déclamations contre le déspotisme de l'ancien gouvernement, que lon doit l'ordre de choses qui émane de la Révolution.

L'Europe entière partageoit avec la France l'opinion que cet Etat avoit besoin d'une reforme qui prévint quelque chose de pis. De là la faveur avec laquelle on accueillit partout les premiéres operations de la premiére assemblée. L'espéce de dignité qu'elle conserva, aumilieu même des séances les plus tumultueuses, le réspèct attaché à quelques grands noms; la reputation, déja faite, l'eloquence, les Talents superieurs de quelques uns de ses membres, contribuerent a nourrir, chéz les Etrangers, l'esperance de voir bientôt la Regeneration de la France ammener, sur le reste de l'Europe, le beau jour d'une sage liberté. De la fuite, si ma combinée & plus mal executée du Roi; de son

je crois entendre Madame la Comtesse de Pimbesche, qui ne veut pas qu'on la lie. arrestation à Varennes; 12* de la sermeté que déploya, dans cette circonstance, l'assemblée constituante; resulterent des essets, d'autant plus désavorables, que les Etrangers, peu au fait des intrigues, des circonstances odieuses qui avoient préparé, accompagné, & suivi cet évenement, n'y virent que l'humiliation d'un ordre de gens, qui s'indignoient des bornes que lon osoit mettre au pouvoir dont ils abusoient.

Les Emigrés français, que la nécessité de fuir des dangers, que lon ne croyoit ailleurs qu'illusoires, & d'obeir à la Loi d'un

A CLEEKE SILE SILE SILE IN THE SILE SILE SINCE

ment la révolution française. Jusques là, les démarches du Roi avoient conservé une apparance de Volonté, qui pouvoit encore en imposer au public; car, tant qu'il ne sut que contraint, son Esclavage ou sa Liberté resterent problematiques; mais, du moment où il sut pris suyant, il donna sui même le double & désartreux secrèt de la soiblesse du Roi, & de la sorce du peuple.

honneur, dont tous ne donnoient pas des idées fort claires, avoient éxpatriés; les Emigrés, repandus dans des pays, dont ils frondoient les mœurs, les préjugés, le gouvernement même, & auxquels l'adversité n'avoit pas encore imprimé le caractère qui rend le malheur facré; les Emigrés enfin ne contribuoient que foiblement a dissiper l'espèce de préstige qui égaroit les ésprits les moins susceptibles de prévention.

Une opinion établie ne se détruit pas aisement dans la tête paresseuse du vulgaire, surtout lors qu'elle slatte des penchants secrèts, des vœux dont il se dissimule l'ambition.

Le debût de la seconde Législature ne désabusa donc que les Esprits attentifs aux progrès de l'esprit de déstruction, que lon voyoit déja percer dans plusieurs decrèts de la première assemblée.

La gradation peu menagée des attein-

tes que l'assemblée législative partoit successivement à la constitution même, sit bien quelque impression sur la multitude, mais elle sur absorbée par les préparatifs & les premières hostilités d'une guerre, que lon voyoit, a regrèt, menacer le repos de l'Europe, sans autre but apparent que celui de rendre à un prince voisin une plénitude de puissance, qui ne pouvoit intéresser que des Rois.

Les operations insignifiantes de la première campagne, L'audace avec laquelle la Convention proclama; presque sous le canon des armées combinées, dabord la suspension du Roi, & ensuite la République; l'inaction de ces aamées; leur inconcevable retraîte, après leur inconcevable entrée dans la champagne; le Licenciment de celle des Princes français; 13* Tout, à cette époque désastreu-

^{13*} On fit alors deux fautes, non moins conféquentes que celles de la Convention. La premiére, de Licencier l'armée des Princes, fans affurer aux individus aucun moyen de

se, r'amenoit l'éspoir des amis de la Révolution française, & si la Convention, moius

est is will entry the first test of the

subsissance; la seconde, de chasser de partout, exépté la Hollande, la Suisse, & l'Angleterre, ces mêmes Emigrés, sans en excepter les femmes & les enfans. Que resulta il de là? que beaucoup se détruisirent eux même, que d'autres se repandirent dans les campagnes, où, pour échapper à la persécution & à la faim, ils devinrent valets, journaliers, batteurs en grange, & qu'un nombre, assés considérable, rendit une partie de ses meilleurs officiers aux armées françaises, en rentrant chéz eux à tous risques & périls. Ces deux fautes produisirent deux mauvais éffets; elles montrerent aux sujéts le sort qui les attendoit, le prix reservé à leur fidelité, si jamais les mêmes circonstances les mettoient dans le cas de donner à leurs Princes les mêmes preuves de devoûment; Elles furent, dans tous les Club de la France, l'argument par lequel on démontroit avec quelle barbare insouciance les déspotes se sont toujours joué de l'existance & du bonheur des hommes. Ce sont les propres paroles d'un de leurs orateurs. Je n'ignore pas que, parmi les Emigres français, quelfolle & moins atroce, eut saisi cet instant unique, pour moderer la rigueur des Lois contre les Emigrés; si, aulieu de fomenter l'insubordination de ses armées, elles les eût

ted in this top complete the state of the state of

pasturate and and and and agreement.

ques jeunes gens, frappés d'un abandon, qui portoit le caractère de l'ingratitude, se permèrent alors des propos plus qu'indiscrèts, des conjectures très-offensantes. Mais des fautes personnelles, doivent elles entraîner la proscription d'un corps, à tous égards interessant & respectable? mais, de Roi à particulier peut - il éxister d'autre vengeance que celle du mépris ou des bienfaits? j'avoue que je cherche encore la raison, le motif, le bût de la chaleur avec la quelle tous les gouvernements, éxcepté les Républicains, chassoient & persécutoient des hommes qui s'étoient si hautement prononcés pour la monarchie contre la République. C'est un contraste bien étonnant que celui qui éxiste entre l'accueil que lon fit en France aux Emigrés anglais qui accompagnérent dans sa fuite la famille de Charles I. & la manière dont lon traîte en Europe les emigrés français qui ont suivi les déstinées de celle de Louis XVI.

soumnises a une discipline, asses rigide pour les forcer a joindre aux succès de leurs armes victorieuses, ceux, qu'elles devoient se promettre d'un inviolable réspect pour les propriétés & les mœurs, d'une parfaite Tolérance pour les opinions religieuses; si les Commissaires qu'elle envoyoit à ses armées, aulieu dêtre des Pantalons rapaces & ferocès, des Arlequins Antropophages, 14* eufsent parru, dans les Etats conquis, avec le caractère de dignité & de moderation, avec l'austerité de mœurs, qui fut toujours l'esprit des Républiques naîssantes; si le brave Dumourier & l'infâme Custines, aulieu de perdre leurs tems, l'un à une invasion & un siège inutiles, l'autre a voler la vaisselle de ses hôtes, eussent passé le Rhin, l'un à Cologne, l'autre à Mayence... je le dis and the Expenditures. Cette an emiliary of the

command one celui dui éxille entre l'accoreil

me du monde qui connoissoit le mieux sa nation, avoit donné à ses compatriotes ce sobriquèt, quils n'ont jamais mieux merité qu'aujourd'hui.

hardiment, parceque le même danger ne peut plus renaître, tous les trônes croûloient.

CHAPITRE IX.

the live in the state of the st

De la disposition générale des Esprits, en 1793 & 1794.

early eliminated and a first simulation and middle color and the

L'instant que la providence avoit marqué pour le salut de l'Europe, sut celui où la conduite impolitique des français changea en haîne & en mépris la bienveillance qu'on leur portoit dabord. Plus on attendoit d'eux, plus on sut indigné de voir qu'ils n'apportoient, dans les pays conquis, que des crimcs & des malheurs. Plus leurs habitants aimoient a se rappeller les qualités éstimables qui balançoient la légereté d'Esprit & l'inconséquence, quelque sois trop insouciante, mais toujours aimable, des anciens frantes

çais; plus ils furent revoltés du grossier Cynisme, de la Tyrannique & intollerante audace des nouveaux Apôtres de la Tollérance & de la Liberté. J'ai entendu les peuples s'écrier d'une voix unanime: à Liberatoribus nostris libera nos Domine! J'ai vû la révolution qui s'etoit faite dans l'opinion éclater, dès que les premiers succès des armées combinées permirent, aux habitants des pays étrangers, de faire ouvertement ce qu'ils avoient déja, plus d'une fois, fait en secrèt; c'est a dire, de se joindre aux oppresseurs pour leur aider a éxterminer les liberateurs.

L'assassinat du bon Louis XVI, & de la Reine; les massacres qui ont précédé & suivi ces deux crimes; les schismes politiques qui, après avoir long-tems divisée la Convention, l'ont ensin réduite à un Con-

Francisco de la companya del companya de la companya del companya de la companya del companya de la companya de la companya de la companya del companya de la companya del la companya del la companya del la companya del la companya de la companya del la companya

Live term to the fact that the term and the fact the fact that the fact

venticule de quelques brigauds; 15* le supplice de la plupart des Généraux; les éxecutions sanglantes qui eurent lieu partout où les Guillotines 16* ambulantes purent

15* Voila ce quelle etoit bien certainement fous le régne de Roberspierre. C'est beaucoup d'avoir recouvré assés d'energie pour débarasser la terre de ce monstre; mais, Auguste ne travailla veritablement à sa gloire, que du jour où il commença a faire oublier les crimes d'Ostave.

of the sumblines that a silodis surface that

l'esprit d'un peuple est toujours le même dans le sond, quelque modification qu'il recoive des circonstances. Il a sussi que la Guillotine sut un instrument nouveau, pour que, en dépit de l'humanité qui l'a fait inventer, on en multipliât l'usage à l'insini. Je suis persuadé qu'en France, les Ensans guillotinent aujourd'hui des mouches & des hannetons, comme leurs péres sesoient danser des Pantins.

pénétrer; celles qui, pour épargner un tems précieux, se firent a coups de canon; toutes les propriétés envahies; tous les droits, même ceux de l'homme, méconnus; tous les liens brisés, a commencer par ceux de la nature, jusqu'à celui de la reconnoissance; tous les cultes abolis, par conséquent le peuple délivré du frain de toute morale; vingt mille habitants de l'Alsace fuyant, avec leurs femmes & leurs enfans, une terre sur laquelle on les saturoient, depuis trois ans, des fruits amers de la plus inconcevable Liberté non; ce seroit calomnier l'éspèce humaine, ce seroit faire aux peuples la plus atroce injure, que de ne pas les croire pénétrés de la plus profonde horreur pour l'épouvantable & sanglante anarchie que présente le Tableau de la France regenerée; & coîffée de l'infâme bonnêt, qui, semblable à la robe de Né-

CLINE A RESIDENCE OF THE PROPERTY OF THE PARTY OF THE PAR

sus, dévoré les imprudents qui ôsent le revêtir.

L'empressement avec lequel les peuples qui habitent la rive droite du Rhin ont demandé des armes, pour repousser de leurs foyers un ennemi, devenu celui du genre humain; le rapprochement que l'indignation générale a produit entre des religions, long - tems ennemies ou rivales; celui qui naît, entre les differents Classes de la société, du besoin de se garantir mutuellement des propriétés, que menace un danger commun; sont des traîts auxquels il est impossible de méconnoître des dispositions trop favorables pour ne pas les cultiver. 17*

^{17*} Ces dispositions ont un peu changé depuis que ceci est écrit, 1° par la raison même que lon n'a rien sait pour les cultiver, 2° parceque les derniers progrés

J'ai indiqué, aux chapitres VI & VII, quelques uns des moyens que lon peut em-

des français ont fingulierement ébranlé la confiance du public dans la superiorité, trop éxagerée, des armées combinées, & enfin par l'espéce de révolution qui, depuis la mort de Roberspierre & les bruits, bien ou mal fondés, des dispositions pacifiques du peuple français, laissent entrevoir à l'Europe un régime plus daux pour la France, & la paix pour elle. Je suis loin de m'allarmer de ces bruits; mais, je crois qu'avant de rien conclure à cet égard, il faut dabord s'assurer de quatre préliminaires indispensables: 10 avec qui lon traîtera, 20 à quelles conditions. 3° quels feront les garants de la France. 40 Quelles mesures on prendra pour éviter que les principes français ne se propagent d'autant plus facilement, qu'une communication

ployer, & j'ai trop de confiance dans la sagesse des Gouvernements, pour n'être pas sur qu'ils y joindront tous ceux que leur suggerera leur éxpérience, & surtout l'amour du bien public, ce guide, sur les traces duquel on ne craint jamais de s'egarer. En vain une prévoyance timide a-t-elle voulu allarmer les souverains sur l'armement de leurs sujèts; cette preuve de consiance est, de leur part, un traît de sagesse qui, en prouvant aux peuples qu'on les éstime trop pour les craindre, fait à-lafois & l'éloge du Prince & des sujets, & la plus sanglante Satyre des calomniateurs de leur gouvernement.

> libre avec le reste de l'Europe leur permettra d'y circuler sans obstacle.

The state of the s

CHAPITRE X.

el mint constitues de la facilité de la constitue de

Et dernier.

and well of the season of the season of the season of

Je crois avoir remplie la tâche que je m'etois imposée, sans me flatter d'avoir dit, à beaucoup près, tout ce qu'il y avoit a dire, particulierement sur un sujèt d'une importance aussi majeure que l'est, dans les circonstances actuelles, celui de la paix & de la guerre. J'ai encore moins immaginé que des réslexions, qui ne sont que les doutes du Zéle, pussent servir de règle à l'opinion de ceux au jugement desquels je les soumèts; mais, si des circonstances favorables m'ont mis à portée de suivre, dans les deux premiéres campagnes quelques operations des deux premiéres puissances militaires; si d'autres circonstances m'ont procuré, avec les généraux qui les commandent,

des relations où j'ai puisé autant de lumiéres sur l'art qu'ils professent, que de réspèct pour leurs personnes; & si, dans l'interval de ces deux Campagnes, une négociation importante & secrète avec le ministère d'une troisième puissance, m'a mis à portée de saisir quelques uns des fils, souvent trop déliés, de la politique des cabinets; j'ofe croire que les observations que je hasarde ne paroîtront pas dénuées de toute éspéce de justesse; dumoins peut-on être sur que ni mon intérêt, ni la reconnoissance n'ont influé en rien sur mes opinions; j'ai fait avec plaisir le sacrifice de l'un, &, quant à l'autre je n'ai jamais crû que l'ingratitude dispensat de la jnstice. Après avoir servi, de mon mieux, une cause, qui est devenue celle de toutes les sociétés; lorsque des revers, qu'aucune prudance humaine ne pouvoit prévoir, me réduisent à une inaction qui borne toutes mes facultés a résséchir sur ce que j'ai vû, & a publier mes réslexions, dans l'espoir qu'elles en seront naître des meilleures; c'est donner à cette cause la dernière preuve d'un dévoûment, d'autant moins suspèct, qu'on ne m'accusera pas d'avoir sacrissé ce que je crois la vérité, au desir de capter le sussirage de ceux dont la bienveillance peut encore être l'objét de mon ambition.

Si mes idées ne sont point celles de tout le monde, l'intention qui me les a dictées est droite, & si ma voix n'a point l'accent slatteur de la bassesse adulatrice, mon langage est dumoins celui de l'honnête homme, qui sacrifieroit jusqu'à son horreur pour le Déspotisme, s'il lui falloit choisir entre ce monstre & l'anarchie.

or enternal consider with the party of

ontwirls

as rish

DES CHAPITRES Olya plitte H.M. - De la diffpolitican spen trale des Elipitis en repet de rept. Page value M. . Manki Avertissement Chapitre I. Fautes politique vice de l'association des souverains, & ses conséquences 5. Chapitre II. Nécéssité d'agir d'après des principes & sur un plan commun 9. Chapitre III. De la paix, & avec qui 13. Chapitre IV. De la guerre, & comment

Chapture V. Vices de d'armée anui-

Chapitre MI. Des moyans d'étandaires ent

Chapitre VII. fuite de moyens fucen-u-

TABLE Venice

Chapitre V. Vices de l'armée autri-	Page
chienne	25.
Chapitre VI. Des moyens secondaires	29.
Chapitre VII. Suite de moyens secon-	
daires	36.
Chapitre VIII. De la dispositions gé- nérale des Esprits en 1792.	
	41.
Chapitre IX. De la disposition générale	
des Esprits en 1793 & 1794.	49.
Chapitre X. Et dernier.	56.

The first test the special solution to be a section in the section of the section

The state of the s

ET IN COTABLE RING IN ACT HILL BULLING

ERRATA.

Page I. relatiment, liséz, relativement. idem finit, liséz; finie.

page 8. ces, liséz, ses. idem. in, liséz, en.

page II. Officher, liséz, Afficher.

page 14. L'instabité, liséz, L'instabilité.

page 18. Ligne 20. après avec ajoutés, les

page 28. Essayer, liséz Essuyer.

page 35. déraiene, liséz, déracine.

page 43. désartreux, liséz, désastreux.

pagé 46. ramenoit, liséz, ranimoit.

idem. moius, liséz, moins.

page 54. daux, liséz doux.

CATTALLE Account to the second s THE RESERVE OF THE PARTY OF THE PARTY OF THE PARTY. THE RESIDENCE OF THE PARTY OF T The state of the s AND THE RESIDENCE OF THE PARTY OF THE PARTY